Centaré

Brumaire an XI

Chazet et Dubois

Molière chez Tiron et Lecluse Boulevard

Théâtre II 072

MOLIÈRE

CHEZ NINON;

OU

2159

LA LECTURE

DE TARTUFFE.

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR MM. CHAZET ET DUBOIS.

Représentée pour la première fois sur le théâtre de Louvois, par les comédiens de l'Odéon, le 17 brumaire an XI.

A PARIS,

Chez J. F. GIRARD, imprimeur-libraire, quai de la Vallée, n°. 70, et chez tous les Marchands de Nouveautés.

AN XI. — 1802.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

PERSONNAGES.

MOLIÈRE,	*M.*	*Vigny.*
NINON,	*Mlle.*	*Delille.*
LE PRINCE DE CONDÉ,	*MM.*	*Dorsan.*
PIERRE CORNEILLE,		*Bosset.*
RACINE,		*Clozel.*
BOILEAU,		*Valcour.*
LA FONTAINE,		*Picard.*
CHAPELLE,		*Barbier.*
SAINT ALBAN, secrétaire du président		*Picard.* jᵉ.
LAFORÊT, servante de Molière.	*MMlles.*	*Molière.*
UN PAGE,		*Suzanne.*
DEUX SEIGNEURS,	*MM.* et	*Auguste.* *Armand.*
UN VALET,		*Typhaine.*

La Scène est à Paris chez Ninon.

Le Théâtre représente un Salon.

MOLIÈRE

CHEZ NINON,

OU

LA LECTURE

DE TARTUFFE.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAPELLE, DEUX SEIGNEURS.

CHAPELLE.

Messieurs, dans un instant vous allez voir Ninon.

UN SEIGNEUR.

Vous semblez bien ému....

CHAPELLE.

Je le suis.

UN SEIGNEUR.

Tout de bon !

CHAPELLE.

Vous ne devinez pas ?

UN SEIGNEUR.

Mais je crois vous comprendre ;
Ninon vous a séduit ;

CHAPELLE.

Je ne puis m'en défendre:

Je mettrais mon bonheur à vivre sous ses lois.
Sa figure, un regard, jusqu'au son de sa voix,
Tout me charme, m'anime, et porte dans mon âme
Le pénible embarras d'une secrette flamme.

UN SEIGNEUR.

Chapelle n'est-il pas surpris de son amour,
Lui, dont le cœur jamais n'a brûlé plus d'un jour ?

CHAPELLE.

Eh bien Ninon, je crois, change mon caractère.
Solide en amitié, dans ses amours légère,
Je trouve à l'adorer un invincible attrait ;
Plaire est son habitude, et charmer son secret.
Pour l'esprit, quelle femme! autour d'elle, sans cesse,
Le talent, le génie accourt, vole, s'empresse.
Savante sans orgueil, belle sans vanité,
Tout en elle est parfait, et rien n'est emprunté ;
Elle sait attirer, grâce à ses doubles armes,
Des amis pour son cœur, des amans pour ses charmes :
En un mot, la beauté, l'esprit et la raison,
On voit tout réuni, lorsque l'on voit Ninon.
La voici.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, NINON.

NINON.

PARDONNEZ si je n'ai pu me rendre....

CHAPELLE.

Quand l'espoir nous soutient, sans peine on peut attendre.

NINON.

Messieurs, j'ai pour ce soir quelques desseins sur vous.

CHAPELLE.

Quelques desseins? madame, ah! disposez de nous.

NINON.

Etes vous libres?

UN SEIGNEUR.

Mais....

NINON.

Allons, de la franchise:
Quelque projet galant?

UN SEIGNEUR.

S'il faut que je le dise,
Un certain rendez-vous.....

NINON.

Vous vous y trouverez?

UN SEIGNEUR.

Mais oui.

NINON, souriant.

Mais, non...

UN SEIGNEUR.

Comment?

NINON.

Vous le différerez.

UN SEIGNEUR.

Nous avons bien promis.

NINON, souriant.

Manquer à sa promesse
En amour, c'est un jeu.... Fausse délicatesse!

Je puis compter sur vous pour ce soir, n'est-ce pas ?
Vous hésitez... Vraiment !... Vous vous parlez tout bas ?

CHAPELLE.

Peut-on vous résister ?...

NINON.

Eh grands dieux ! que de peine !
Ce n'est que pour un soir, messieurs, qu'on vous enchaîne.

CHAPELLE.

Que ce soit pour la vie !

NINON.

Ah ! le beau sentiment !
Pour la vie !... achevez ?... faites vîte un serment :
D'un éternel amour donnez-moi l'assurance ;
Moi, je vais vous jurer une égale constance,
Nous mentirons tous deux... Mais c'est trop discourir ;
Apprenez donc pourquoi je veux vous retenir.
Au théâtre ce soir on donne un bel ouvrage,
Dont le but est moral, le ton vrai, le plan sage,
Dont chaque caractère est neuf et bien tracé,
Un ouvrage, en un mot, bien écrit, bien pensé.
Nous devons ce chef-d'œuvre à cet auteur facile,
Vrai dans tous ses tableaux, naturel dans son style,
Dont la grace hardie et la franche gaîté
Sont des titres sacrés à l'immortalité.
Vous le reconnaissez, n'est-ce pas ?

TOUS.

C'est Molière.

NINON.

Son Tartuffe ce soir est soumis au parterre.
Voilà pourquoi Ninon voulait vous enchaîner.
Hé bien, vous vous laissez aisément entraîner ?

Vous quittez sans regret l'amour pour le génie ;
Et de tristes ardeurs, pour une comédie.
On a toujours le tems de pousser un soupir,
Et l'on n'a pas toujours un chef-d'œuvre à loisir.
Enfin, si vingt beautés flattent votre espérance,
Vous n'avez qu'un Molière à fêter dans la France.
Venez, venez ce soir.... Vous savez mes amis,
Que cet illustre auteur a beaucoup d'ennemis
Même à la cour ; il faut, ligués pour sa victoire,
Par de communs efforts, favoriser sa gloire.
Croyez-moi : du Tartuffe en protégeant l'essor,
A la postérité nous gardons un trésor.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, UN VALET.

UN VALET.

Monsieur de Saint-Alban.

NINON.

L'ennemi de Molière !

CHAPELLE.

Eh quoi ! du Président l'odieux Secrétaire !

NINON inquiète.

Je ne l'attendais pas et je tremble....

CHAPELLE.

Comment !

NINON.

Cet homme qui sait feindre un zèle si fervent
Est un saint imposteur dont la visite cache
Un but inquiétant. Vous savez qu'il s'attache

A perdre dans l'esprit du premier Président
Molière, et du Tartuffe est l'ennemi puissant.
Je l'entends.... Vous saurez tout ce qu'il va m'apprendre;
Au théâtre, ce soir, songez tous à vous rendre.

CHAPELLE.

Oui Ninon : voir Tartuffe, et céder à vos vœux,
Au lieu d'un seul plaisir, c'est en rencontrer deux.

(*Il sort avec les deux seigneurs.*)

SCÈNE IV.

SAINT ALBAN, NINON.

SAINT-ALBAN.

Un motif important auprès de vous m'amène,
Madame.

NINON.

Je le crois, veuillez prendre la peine.....

SAINT-ALBAN.

Non madame, deux mots : et je pars à l'instant.
En vous Molière encor trouve un appui constant,
M'a-t'on dit ?

NINON.

Il est vrai.

SAINT-ALBAN.

Vous l'avouez sans crainte.

NINON.

Molière est mon ami, je le redis sans feinte....

SAINT-ALBAN.

Quel ami ! savez-vous quel complot odieux
Il invente aujourd'hui pour tromper tous les yeux ?

NINON.

J'ignore tout ; parlez ?....

SAINT-ALBAN.

Je vais en confidence
Vous révéler ce trait ; de votre confiance
Vous verrez que cet homme est indigne à jamais.

NINON.

Mais, monsieur, parlez donc ?

SAINT-ALBAN.

Connaissez ses forfaits.
Vous savez qu'il répand que notre grand Monarque
Qui, trop faible par fois, lui donna quelque marque
D'une folle amitié, permet formellement
Que l'on joue à Paris Tartuffe....

NINON.

Eh bien ?

SAINT-ALBAN.

Il ment.
Moi-même, ainsi que vous, j'ai donné dans le piège :
Mais je connais enfin son coupable manège.
Par le courrier de Lille, à l'instant on m'écrit
Que, par le Roi, l'ouvrage est défendu, proscrit.
Vous voyez dequel tour Molière était capable !
Cessez de recevoir un homme si coupable
Qui pour mieux insulter les soutiens de la foi,
Osait nous déguiser la volonté du Roi.

NINON.

Non, monsieur, je connais et j'estime Molière.
On veut le perdre ; mais la ruse est trop grossière.
L'ordre est vrai, bien donné ; le Tartuffe est permis ;
Mais cet ordre est verbal : de méchans ennemis
Le révoquent en doute et refusent d'y croire.
Molière est innocent ; je l'aime et j'en fais gloire.
Chez moi, vous le verrez à toute heure, en tout tems.
J'admire sa bonté, ses vertus, ses talens.

SAINT-ALBAN.

Sa bonté ! quand sa plume injurie et déchire :
Ses vertus ! quand son cœur pour mille attraits soupire :
Ses talens !....

NINON.

C'est assez ; partout ils sont connus.
Ainsi, parlons plutôt de ses torts prétendus.
Dans le Tartuffe enfin, que pouvez-vous reprendre ?

SAINT-ALBAN.

Ce que j'y reprends? Dieux! Mais faut-il vous l'apprendre?
Contre les vrais croyans, ses traits et ses bons mots....

NINON.

Vous vous trompez : bien loin d'attaquer les dévots,
A la religion il offre son génie
Pour armer la raison contre l'hypocrisie.
Saint-Alban, revenez de votre injuste erreur :
Jugez-mieux de Molière et surtout de son cœur :
Gardez-vous d'imiter cette foule insensée
Qui veut tuer l'esprit, enchaîner la pensée :
Devenez de Molière et le guide et l'appui :
Laissez, laissez jouer son ouvrage aujourd'hui,
Et songez que partout à bon droit on renomme
Celui qui s'avoua protecteur d'un grand homme.

SAINT-ALBAN.

Non Madame, Tartuffe est un enfant mort-né
Qui, dès ce jour, doit être à l'oubli condamné.
Le Président le veut : votre ardente prière,
Celle des courtisans et de la France entière
Ne me fléchiraient pas ; Tartuffe est au tombeau.

NINON.

Vous croyez ? Son succès n'en sera pas moins beau.
Vainement vous voulez qu'il meure, qu'on l'oublie ;
Car moi je ferai tout pour le rendre à la vie.

Oui, je veux lui donner un éclat mérité.
Sur d'illustres amis en tout tems j'ai compté;
Je vais les réunir, et dans un cercle immense
Que l'on pourra nommer l'Elite de la France,
Molière viendra lire avec empressement
Cet ouvrage immortel que l'intrigue défend.

SAINT-ALBAN.

Quoi?

NINON.

Pour les rassembler, je vole leur écrire.
Ce soir ici venez, et vous entendrez lire
Molière; pour Théâtre, il aura ce Salon,
Et l'on aura joué Tartuffe chez Ninon.

SCÈNE V.

SAINT-ALBAN.

Ah! Vous voulez braver l'autorité suprême,
Belle Ninon! Craignez que mon courroux extrême....
Mais elle assemblera quelques hommes puissans
Contre qui tous mes droits seront insuffisans.
Tartuffe sera lu; dès ce soir le grand monde
Redira chaque vers, chaque mot qui nous fronde.
A la ville, à la Cour, nous serons baffoués,
Malgré notre pouvoir, publiquement joués....
Ah! Maudits soient Tartuffe, et Ninon, et Molière!
Et puisse des auteurs, la race toute entière....
Mais cherchons les moyens d'empêcher que ce soir....
(*Laforêt entre*).

SCÈNE VI.

SAINT-ALBAN, LAFORÊT.

LAFORÊT.

Mademoiselle Ninon.... Je desirons la voir
Ben vite.... Je venons de la part de notr' maître
Lui dire que.... Monsieur?... Va-t'ell' bentot paraître?
C'est que c'est de la part d'un auteur son ami
De Molière.

SAINT-ALBAN.

Molière ! En vérité....

LAFORÊT.

Mais oui,
Et c'est moi que partout on nomme sa servante.

SAINT-ALBAN.

C'est vous dont le public depuis si long-tems vante
Les conseils que par fois vous donnez ?

LAFORÊT.

Oui monsieur.
Ç'est moi que chaque jour, sauf un avis meilleur,
Mon cher maître consulte avant que ses ouvrages
Reçoivent du public de beaux et bons suffrages.

SAINT-ALBAN.

Je ne m'étonne plus s'ils sont aussi mauvais.

LAFORÊT.

Mauvais ! vous voudriez, j'gage, les avoir faits.

SAINT-ALBAN.

Grands Dieux !

LAFORÊT.

Je regrettons que sa dernière pièce
Soit arrêtée.... Ch ! dam ! quel plaisir ! quelle ivresse,

Elle eut causé ce soir!... Un maudit Saint-Alban....
Qui mène comme il veut monsieur le Président.

SAINT-ALBAN.

Comment?....

LAFORÊT.

Ce Saint-Alban dévot, ou qui sait l' faire,
En secret, a dit-on, embrouillé cette affaire
Si ben que notr' Tartuffe au moment d'etr' connu,
Peut-être dans l'oubli, pour jamais est perdu.

SAINT-ALBAN.

C'est dommage!....

LAFORÊT.

C'était un' pièce de mérite!
Dans la France, il n'est pas un petit hypocrite
Qui n'eut dit: Mais c'est moi.... L'on prétend, je l'croyons,
Que monsieur Saint-Alban pour de pareill' raisons
L'a fait défendre exprès; il a cru se r'connaître....
Entre nous, convenons que çà pourrait ben être.
On voit dans cette pièce un homme ben caffard,
Sensuel par nature et dévot avec art,
Qui contemplant ensemble, et le Ciel et les femmes,
Garde pour lui les corps et donne à Dieu les ames.
Mais pour se vendre ainsi, que cet homme est donc sot!
On n' l'eut pas reconnu peut-êtr' s'il n'eut dit mot.
Voilà comme souvent, par abus de puissance,
Contre lui plus d'un Grand éveill' la médisance,
Et ressemble au voleur qui sur le mot: coquin
Se croyant appellé, s'empresse de dire: *Hein.*

SAINT-ALBAN en colère.

Ma mie....

LAFORÊT.

Eh qu'avez vous?

SAINT-ALBAN.

Finissez, je vous prie,
Cette comparaison....

LAFORÊT à part.

C'est un Grand je parie....
C'est égal, poursuivons. (*haut.*) Vous êtes loin d'savoir
Le tour qu'à Saint-Alban mon maîtr' jouera ce soir.
Pour que du Président il perd' la confiance,
Il faut semer entr'eux la mésintelligence.
Il faut qu'à Saint-Alban, le Président demain
Reproche avec humeur ce manèg' clandestin.
Notre moyen est sûr.

SAINT-ALBAN.

Voyons donc ce miracle?

LAFORÊT.

Ce soir, quand le public sera dans not' spectacle,
Il demand'ra Tartuff'. Les ouvrag's défendus
Sont ceux que le public toujours aime le plus.

SAINT-ALBAN.

Après....

LAFORÊT.

Molièr' dira : « Messieurs, c'est impossible.
» Un pareil contre-tems comme à vous m'est sensible;
» Mais un ordre formel m'empêche par malheur
» De donner aujourd'hui *Tartuffe* ou l'*Imposteur*,
» *Monsieur le Président ne veut pas qu'on le joue.* »

SAINT-ALBAN.

Quoi ?....

LAFORÊT.

C'est un bon soufflet qu'il aura sur la joue
Le Président?

SAINT-ALBAN irrité.

C'est trop....

LAFORÊT.

D'abord il le rec'vra,
Et puis à Saint-Alban ben vîte il le rendra.

SAINT-ALBAN.

Ah ! Si Molière osait !....

LAFORÊT.

Sentez-vous l'équivoque?
Qu'on le joue.... Oh ! Je vois le public qui se moque
Du pauvre Président, si fourbe, si cagot.
Je vois ce Saint-Alban enrager comme un sot.
Il pouss' le Président à venger cette offense,
Mais sur lui, dès ce soir, tombe tout' la vengeance.
Le Président le chasse, et dit avec courroux :
« On se moque de moi, pour se moquer de vous. »

SAINT-ALBAN.

Que Molière !....

LAFORÊT.

Il le f'ra.

SAINT-ALBAN.

D'un semblable artifice
Dès demain, dès ce soir, les lois me font justice.

(Molière paraît.)

SCÈNE VII.

SAINT-ALBAN, MOLIÈRE, LAFORÊT.

LAFORÊT.

V'la mon maître'....

SAINT-ALBAN.

Molière !

MOLIÈRE.

Ah ! Monsieur Saint-Alban !

LAFORÊT à Molière.

SaintAlban,quoi?grandDieu!Sauvez-vous promptement.

MOLIÈRE.

Eh pourquoi ?

LA FORÊT à Molière.

J'ai tout dit.... Oh ! Quelle étourderie !
Sauvez-vous....

MOLIÈRE.

Laisse-moi....

SAINT-ALBAN.

De votre effronterie
Je suis instruit, monsieur; et je vous apprendrai
Qu'un magistrat honnête, et sage, et révéré
N'est pas fait pour se voir l'objet des perfidies
D'un fol auteur qui fait de sottes comédies.

MOLIÈRE.

Vos outrages, monsieur, ne peuvent m'affecter;
Y répondre serait presque les mériter.
L'honnête magistrat que la justice anime,
A des droits, je le sais, à la publique estime:
Mais il la perd bientôt grâces à ses flatteurs.
Je connais de nos jours les vulgaires erreurs;
Chacun voit son portrait dans chaque comédie,
Et l'orgueil de l'auteur gagne à cette manie.
Si l'on se reconnaît, c'est qu'on est ressemblant.
Oui, dans l'homme irrité, je crois voir cet enfant
Qui choqué des défauts que son miroir retrace,
Ne pouvant le changer, pleure et brise la glace.

SAINT-ALBAN.

Bien, fort bien : déclamez, monsieur le comédien;
Dites-nous de grands mots qui ne nous peignent rien.
Mais je vais au fait, moi.... Ce soir même, au Théâtre,
Quand vous réunirez votre foule idolâtre,
Vous ferez demander le Tartuffe; Voyons,
Là, que répondrez-vous? Direz-vous pour raisons?
« *Monsieur le Président ne veut pas qu'on le joue.* »

MOLIÈRE.

Pourquoi non?

SAINT-ALBAN.

Sans détour il l'avoue !

Eh bien ! Mon cher monsieur, vous vous repentirez
De ce mauvais bon mot ; vous verrez, vous verrez.
Votre pièce n'était encor que suspendue :
Vous pouvez dès ce jour la croire défendue.
(*à part*). (*haut*).
Il est calme.... Bien plus ; ce chef-d'œuvre nouveau
Grâces à moi, sera brûlé par le Bourreau.
(*à part*). (*haut*).
Il n'est pas plus ému.... Vous changerez de style,
Monsieur ; il est encor des prisons dans la ville.
(*à part*).
Il sourit.... Pour le coup signalons mon pouvoir,
Et sachons empêcher sa lecture ce soir.
Je dirai désormais à qui voudra l'entendre,
Qu'un auteur est un homme, un homme! un homme! à pendre.
(*Il sort*).

SCÈNE VIII.

MOLIÈRE, LAFORÊT.

MOLIÈRE.

Eh bien ?

LAFORÊT.

Eh bien ?

MOLIÈRE.

Comme il se reconnaît !
Comme il a peur de lui ! Tu l'as vu ; son portrait
L'a fait pâlir d'horreur, écumer de colère,
Et sortir malgré lui de son saint caractère.

LAFORÊT.

J'avais bien préparé ce qui vient d'arriver.

MOLIÈRE.

Comment donc ?

LAFORÊT.

J'ignorais que je dusse trouver

Ici votre ennemi : je croyais sur mon ame
Que ce Monsieur était un ami de Madame :
Et j'avais critiqué sans crainte, franchement,
La fausse piété du maudit Saint-Alban.

MOLIÈRE.

Mais tu l'as critiqué sans lui dire d'injures.

LAFORÊT.

Oui, j'ai dit seulement quelques vérités dures :
Qu'il était un caffard, un....

MOLIÈRE.

Mais y penses-tu?
Un homme qui peut nuire! et qu'a-t-il répondu?

LAFORÊT.

Mais rien, il a semblé faire la sourde oreille.

MOLIÈRE.

Va, c'est ma chère enfant le Lion qui sommeille.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, NINON (*écoutant sans se montrer*).

LAFORÊT.

Mon cher maître, je crains de vous avoir fait tort.

MOLIÈRE.

Pourquoi? N'ai-je pas dit que jusques à la mort,
J'attaquerais de front et le crime et le vice?
C'est une tâche, un but qu'il faut que je remplisse.
Je méprise et je hais tous ces lâches censeurs
Qui du siècle voulant corriger les erreurs,
Mettent leur livre au jour et se cachent dans l'ombre;
Moi, je brave les sots sans respect pour le nombre :

Je critique, censure, et ne tremble jamais
Devant ceux dont j'offris les fidèles portraits.
Aussi ce Saint-Alban par sa sainte présence
N'a pu m'intimider, me contraindre au silence.
Il peut faire arrêter Tartuffe et son auteur,
Mais il ne changera ni mes vœux ni mon cœur.
Qu'il soit absent, présent, je redirai sans cesse,
« Le Tartuffe est de moi, je suis fier de ma pièce. »
Il n'est pas un seul trait, un seul vers, un seul mot
Que je veuille en ôter. C'est un auteur bien sot
Que celui qui craignant tel parti qui le blâme,
Sacrifie en tremblant une sage épigramme,
Et qui se ravalant pour plaire à tel seigneur,
Fait d'un tableau brillant, un portrait sans couleur.
Je n'imiterai pas ces coupables faiblesses;
Je veux de vrais succès et non pas des caresses.
J'ai besoin d'un grand nom, je n'ai pas besoin d'or:
L'estime du public, voilà mon seul trésor;
Et je saurai toujours sans basse complaisance
Peindre ce que je vois, dire ce que je pense....
Si mon siècle me blâme et craint la vérité,
J'aurai du moins écrit pour la postérité.

NINON (accourant à Molière).

Molière!

LAFORÊT.

Mon cher maître!

MOLIÈRE.

(*à part*). (*haut*).
Eh quoi Ninon!.... Madame
Vous m'avez entendu?....

NINON.

De cœur, d'esprit, et d'âme....

Et je m'en applaudis : Oui, mon illustre ami,
Entre mes plus beaux jours, je compte celui-ci.
Quel feu dans vos discours ! quelle noble énergie !
Que j'ai bien reconnu l'accent du vrai génie !
J'ai reconnu surtout l'auteur indépendant
Qui prend la vérité pour seul frein du talent.
Quelques soient vos succès, trop peu l'on vous renomme;
Vous pensez, vous parlez, ami, comme un grand homme

MOLIÈRE.

Madame....

LAFORÊT.

C'est le nom qu'un jour il obtiendra ;
Il l'aura mérité, chacun en conviendra.

NINON.

Mais revenons, Molière, à la raison subite
Qui m'a fait desirer ici votre visite.
Car vous avez reçu mon billet :

MOLIÈRE.

Oui Ninon,
Et je le garderai....

NINON.

Le garder !

MOLIÈRE.

Pour raison.

NINON.

C'est un mot.

MOLIÈRE.

Il est vrai, mais ce mot est aimable.
Vos yeux et votre esprit ont un pouvoir semblable ;
Un regard peint l'amour, un mot peint l'amitié.

NINON, souriant.

Le plus sûr est le mot,... Si je vous ai prié

De venir en ces lieux, vous doutez-vous, Molière,
De mon secret motif?

MOLIÈRE.

Non.

NINON.

Vous êtes sincère?

MOLIÈRE.

Comme vous quelquefois.

NINON, souriant.

Je vous entends, Monsieur!
Puisqu'on ne peut jouer aujourd'hui l'*Imposteur*,
Grace à ce Saint-Alban, cagot et ridicule.
Vengez-vous.

MOLIÈRE.

Eh comment?

NINON.

Sans crainte et sans scrupule
Venez lire ce soir votre ouvrage chez moi.

MOLIÈRE.

Volontiers.

NINON.

Mon ami, dites? de bonne foi
Cela vous fâche-t-il?

MOLIÈRE.

Eh pourquoi, je vous prie?
De lire chez Ninon, moi je me glorifie.

NINON.

Vous êtes trop aimable.... Alors avec raison
J'ai mandé pour ce soir quelques gens du bon ton,
Des amateurs et même.... Il faut que je vous laisse
Deviner quels amis entendront votre pièce.

MOLIÈRE.

Monsieur le Prince.

NINON.

Oh ! Oui, le Prince à vos talens
Rend justice, et lui seul impose aux médisans.
Ensuite....

MOLIÈRE.

Sévigné, La Châtre,

NINON.

Non.

MOLIÈRE.

Chapelle.

NINON.

Oui, poursuivez.

MOLIÈRE.

Encor !

NINON.

L'assemblée est très-belle ;
Devinez.

MOLIÈRE.

Je ne puis.

NINON.

Vous y verrez, ami,
L'enfant qu'avec orgueil Melpomène a nourri.

MOLIÈRE.

Corneille !

NINON.

Et l'autre fils qui moins hardi, plus tendre,
Aux succès de Corneille un jour pourra prétendre.

MOLIÈRE.

Racine !

NINON.

Un auteur froid, satyrique, malin,
Mais homme plein d'esprit, et du goût le plus fin.

MOLIÈRE.

Boileau !.... Ciel !.... Mais.

NINON.

Enfin cet auteur que l'on nomme
Pour sa simplicité, sa candeur, un *Bon-homme* ;
Mais qui par une fable, apprend la vérité,
Et dans une fourmi, nous peint l'humanité.

LAFORÊT.

La Fontaine.

MOLIÈRE.

Ninon, devant tous ces modèles
Vous voulez que ce soir....

NINON.

Mais les Muses entr'elles
Ne doivent pas trembler.

MOLIÈRE.

Ces Sœurs-là me font peur :
Chez elles bien souvent l'esprit fait tort au cœur.
Et Corneille....

NINON.

Sans vous n'aimerait pas Thalie.

MOLIÈRE.

Mais l'élégant Racine....

NINON.

Aime la comédie
D'un style naturel, donc la votre lui plaît.

MOLIÈRE.

Boileau va censurer plan, scènes et sujet ;
Il dira : « Tout est mal, la pièce est détestable,
» Le caractère est faux, l'intrigue misérable. »

NINON.

Boileau vous a jugé digne de ses avis,
Peut-il vous critiquer ? Vous les avez suivis.

Lafontaine ! Pour lui vous ne le craignez guère,
Ami de la nature, il doit chérir Molière....
Allons, remettez-vous d'une vaine terreur,
Et venez recevoir un suffrage flatteur.
Aujourd'hui l'intérêt, l'amitié, la vengeance
Doivent vous décider à cette complaisance.

MOLIÈRE.

L'amitié me suffit : ce motif est de tous,
Celui qui me paraît le plus fort, le plus doux.
Obéir à Ninon, c'est chercher à lui plaire,
Lui plaire c'est remplir le desir de la terre.
Ainsi comptez sur moi ; je vais de cet écrit
Apporter à l'instant chez vous le manuscrit.
Je suis moins inquiet du succès de l'ouvrage ;
Car lire devant vous, déjà c'est un suffrage.

LAFORÊT.

L'ouvrage est admirable.... Il vous plaira, je crois.
Nous l'avons corrigé tous deux plus de vingt fois.

(*Molière et Laforêt sortent.*)

SCENE V.

NINON, *seule.*

Eh ! Comment pour ami ne pas garder Molière?
Mon orgueil en jouit et mon ame en est fière.
Oui, ma tranquillité dépend de son repos.
Je méprise avec lui, les envieux, les sots :
Avec lui je rirai constamment de leur haine.
Je lui dirai toujours : « Livre les à la scène.
» Rends-nous de leurs travers confidens et témoins ;
» Ils t'aimeraient bien plus s'ils te redoutaient moins.

« Ne les épargne pas, ils sont nés pour te craindre :
« Tu sauras les punir quand tu voudras les peindre. »
Voici Chapelle.... Eh bien !

SCÈNE XI.

NINON, CHAPELLE.

CHAPELLE.

Tous vos amis viendront ;
A des ordres si doux, Madame, ils se rendront....
Vous verrez tout-à-l'heure et Racine et Corneille.

NINON.

Le Grand Condé,

CHAPELLE.

Boileau, La Fontaine.

NINON.

A merveille.
Quand Molière nous lit un chef-d'œuvre nouveau,
Ah ! le cercle jamais ne peut être assez beau.
J'aime des vrais talens l'élite réunie,
Car le génie est fait pour juger le génie.

CHAPELLE lui remettant un billet.

Chaulieu seul ne pourra venir au rendez-vous ;
Ce billet....

NINON.

Quelque belle aura le pas sur nous....

CHAPELLE.

Voyez....

NINON lit.

« Belle Ninon, une goutte ennemie
» Enchaîne mes membres perclus ;
» Je vois mal, je ne marche plus ;
» Toute la nuit je veille, et tout le jour je crie :
» Mais quoique ma douleur me laisse peu d'espoir,
» Le chagrin de ne pas vous voir
» Est ma plus grande maladie.
» Être au milieu de mes amis,
» Voir Ninon, entendre Molière,
» Etait le Paradis sur terre :
» Ce bonheur ne m'est pas permis.
» Je le perds, plaignez mes disgraces ;
» Du destin je maudis les lois :
» C'est trop souffrir que de perdre à-la-fois
» L'amitié, l'esprit....

CHAPELLE.

Et les grâces. »

NINON.

S'il est malade, au moins son esprit ne l'est pas.

CHAPELLE.

Quel esprit le serait pour chanter vos appas ?

NINON.

J'entends quelqu'un.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, CORNEILLE, RACINE, LAFONTAINE, BOILEAU.

NINON.

C'est vous Corneille, La Fontaine, Boileau, Racine, ah bien !

CORNEILLE.

Aux ordres d'une Reine...

NINON, *courant.*

Les Rois manquent souvent.

LA FONTAINE.

Nous Rois....

NINON.

Par le talent.

LA FONTAINE.

Je n'ai que des troupeaux dans mon Gouvernement....

BOILEAU.

Et tu les mènes bien.

NINON.

En attendant Molière,
Le Prince de Condé qui ne tarderont guère,
Dites-moi la Chronique : avez-vous aujourd'hui
Dans Paris entendu quelque nouvelle?

RACINE.

Oui,
Les honneurs qu'à la Cour obtint le grand Corneille.

NINON.

Est-ce une pension, rente, ou faveur pareille?

RACINE.

C'est plus cent fois.

LA FONTAINE.

Quoi donc?

NINON.

Expliquez-vous? parlez?

RACINE.

Seigneurs et courtisans s'étaient tous rassemblés
Pour entendre le *Cid* : même de sa présence
Le Monarque honorait cette assemblée immense.

Après une grande heure et d'attente et d'ennui,
On demande Corneille ; il ne manquait que lui :
On murmure tout haut : Corneille arrive, passe,
Et sans le saluer chacun reste à sa place.
Il s'approche du Roi ; Louis à son aspect
Se lève, et devant lui s'incline avec respect.
La Cour l'imite ; alors, quoique sans diadême,
Corneille paraissait plus Roi que le Roi même.

CHAPELLE.

Ah ! Que ce trait est beau ! Messieurs les courtisans,
Vous apprendrez qu'il faut honorer les talens,
Et vous serez moins fiers.

RACINE.

L'anecdote est certaine
Car j'étais spectateur.

NINON.

Dites-moi, La Fontaine ?
Celle qui court sur vous et dont l'on a tant ri.

LA FONTAINE.

Laquelle ?

NINON.

Ce voyage à Château-Thierry.

CORNEILLE.

Oui, voulant rétablir la paix dans son ménage
Pour aller voir sa femme, il fait un long voyage,
Revient sans l'avoir vue. As-tu rempli ton but ?
Lui dit-on. — Non vraiment, elle était au Salut.

LA FONTAINE.

J'avais garde vraiment de déranger ma femme,
Elle avait tant besoin de prier pour son ame !

NINON.

Racine, vos débats avec le cher Boileau
Sont-ils finis ?

RACINE.

Toujours mon courroux est nouveau.

Sans nul ménagement, sans cesse il me critique ;
De trouver des défauts, on dirait qu'il se pique.
Lorsque de mon travail je me crois délivré,
Il me dit aussitôt du ton d'un inspiré :
« *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage*, »
J'ai toujours ses conseils et jamais son suffrage.

BOILEAU.

Racine, vous croyez mes avis indiscrets.
Je vous critique avant, pour vous louer après.
La gloire sans effort est un bien périssable :
Il faut la mériter quand on la veut durable.
Les succès usurpés n'ont jamais qu'un moment.
Des efforts concertés peuvent pour un instant
D'un peuple enthousiaste égarer le suffrage,
Mais bientôt du bon goût le tems vengeant l'outrage,
Vient livrer à l'oubli la médiocrité.
L'intrigue lutte envain, de la postérité
Le jour s'élève, luit ; l'ombre pâlit, s'efface,
Le fantôme s'éclipse, et tout reprend sa place.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, LE PRINCE DE CONDÉ, LAFORÊT *se cache derrière Ninon, tenant une lettre à la main.*

UN VALET.

Le Prince de Condé.

TOUS.

Monseigneur....

LE PRINCE.

Mes amis,
Il est bien doux pour moi de me trouver admis

Dans le cercle brillant des grâces, du génie.

NINON.

Prince, et de la valeur; car la France est remplie
Du bruit de vos exploits.

LE PRINCE.

Cessez de m'en parler.
La guerre est un fléau; Messieurs, la rappeler
C'est m'offrir, je l'avoue, un souvenir pénible.
Plus je montre au combat, un cœur froid, inflexible,
Plus, après le triomphe, un sentiment secret
M'entraîne à la douleur et me livre au regret.
Je m'éloigne, et reviens dans le sein de nos villes
Couler des jours plus purs, moins brillans, plus tranquilles;
Je rends enfin le calme à mon cœur agité,
Et je jouis des arts auprès de la beauté.
Mais où donc est Molière!

NINON voyant Laforêt.

Eh! voilà sa servante.
Que fais-tu là?

LAFORÊT.

Mais rien; j'étais impatiente....

NINON.

Que veux-tu?

LAFORÊT tout bas à Ninon.

J'attendais Madam' que par ici
Vous regardiez: mon maître a bien plus de souci.
J' crois qu'il ne viendra pas.

NINON.

Ciel! Que viens-tu me dire?

LAFORÊT bas.

Monsieur le Président lui défend de vous lire
Tartuffe.

NINON.

Quoi ! Molière à cet ordre a cédé !

LAFORÊT bas.

J' n'en sais rien ; mais ce s'rait, y m' sembl', ben hazardé
De vouloir se moquer d'un' menace aussi claire :
Il ne m'a pas encor consulté dans s' t'affaire.

LE PRINCE.

Quoi ! Molière pourrait lâchement effrayé ?....

CORNEILLE.

Que Molière par vous soit mieux apprécié !
De céder à la peur son ame est incapable.

RACINE.

Il ne doit pas garder un silence coupable.

NINON.

Moi, je gage, écartant un injuste soupçon,
Qu'il lira le Tartuffe.

(Molière paraît.)

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, MOLIÈRE.

MOLIÈRE.

Et vous avez raison.
Prince.... C'est bien assez qu'une défense expresse
Sans cause, sans motif, ait arrêté ma pièce,
Qu'on m'ait injustement dépouillé de mes droits!
Un hypocrite encor veut étouffer ma voix !
Non.

NINON.

J'étais sûre, moi, de connaître Molière.

LAFORÊT à part.

Nous avons toujours eu beaucoup de caractère.

NINON.

Allons, plaçons-nous tous. (1)

LAFORÊT à part.

V'là vraiment un tableau
Dont un peintre pourrait honorer son pinceau.
(*Se plaçant derrière Molière.*)
Moi, je me tiendrai là, d'abord pour mieux entendre;
Puis, si vous lisez mal, je pourrai vous reprendre.

MOLIÈRE lit.

« *Le Tartuffe, comédie en cinq actes et en vers.* »
(*Saint-Alban paraît.*)

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, SAINT-ALBAN *au fond de la scène.*

SAINT-ALBAN à part.

Comment?.... Il va lire!.... Ah! Je viens fort à propos.

MOLIÈRE.

Avant de commencer, je vais en peu de mots

(1) Les Acteurs se placent dans l'ordre du tableau de Monsieur Monsiau.

Exposer à vos yeux le but de cet ouvrage.
D'un habile imposteur je veux peindre l'image.

LAFORÊT bas à Molière.

Saint-Alban nous écoute....

MOLIÈRE bas.

Il nous écoute, bon....

(*Haut et se levant.*)

Le héros de ma pièce a les airs et le ton
D'un fourbe consommé, d'un adroit hypocrite.
Vainement on le craint, on le fuit, on l'évite ;
De se trouver partout, il a plus d'un moyen.
Il pense toujours mal, il parle toujours bien.
Il ment par piété, nous trompe en conscience,
Et sans jamais donner, prêche la bienfaisance.
Pour lui, feindre est un art, et nuire est un besoin.

SAINT-ALBAN se montrant.

Me voilà....

NINON.

Quoi ?

SAINT-ALBAN à part.

Messieurs, vous me croyiez bien loin.

NINON.

Vous êtes dans l'erreur : nous pensions au contraire
Que nous allions vous voir.

SAINT-ALBAN à part.

Cette épigramme est claire.

LE PRINCE.

Asseyez-vous.

NINON, bas au Prince.

De lui rions tous un moment.

SAINT-ALBAN bas au Prince.

Prince, vous écoutez un ouvrage imprudent

Qui ne paraîtra pas, que le Roi va défendre.

NINON.

Nous devons d'autant plus desirer de l'entendre.

SAINT-ALBAN bas au Prince.

Si par hasard au Roi ce vœu semble indiscret !

LE PRINCE.

Avez-vous sur ce point reçu ?....

SAINT-ALBAN.

L'ordre est secret.

LE PRINCE.

Eh bien, n'en parlez plus.

SAINT-ALBAN.

Sans parler davantage
De défense, parlons du sujet de l'ouvrage.
Voilà des gens de goût, des auteurs bien connus
Dont on cite en tous lieux les talens, les vertus.
Je veux m'en rapporter à leur docte suffrage....
Corneille, convenez qu'un pareil personnage....

CORNEILLE.

Est bas et vil....

SAINT-ALBAN riant.

Eh bien ?

CORNEILLE.

Mais plein de vérité.

SAINT-ALBAN.

Comment ?

CORNEILLE.

C'est le fléau de la société....
S'il n'eut par ses défauts dégradé Melpomène,
Avant Molière, moi, je l'eusse mis en scène.

SAINT-ALBAN.

Il est fou ! Vous Boileau, dont j'aime la raison
Qui n'avez jusqu'ici rien pu trouver de bon....
Convenez que la pièce est au moins détestable.

BOILEAU.

Mais La Fontaine hier m'a dit certaine fable
Qui pourra réunir les avis sur ce point.
Bon-homme, dis-nous là.

LA FONTAINE.

Je ne m'en souviens point.

SAINT-ALBAN.

Bon.

CHAPELLE.

Je la sais.

SAINT-ALBAN.

Messieurs....

LE PRINCE, avec humeur.

Ferez-vous donc silence ?

SAINT-ALBAN.

Prince, soyez certain de mon obéissance.

CHAPELLE.

Le Serpent et la Lime.

On conte qu'un serpent voisin d'un horloger,
(C'était pour l'horloger, un mauvais voisinage)
Entra dans sa boutique, et cherchant à manger
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier qu'il se mit à ronger.
Cette lime lui dit, sans se mettre en colère :
Pauvre ignorant, eh ! Que prétends-tu faire ?
Tu te prends à plus fort que toi ;
Petit serpent à tête folle,
Tu ne peux emporter de moi
Seulement le quart d'une obole.

Tu te romprais toutes les dents,
Je ne crains que celles du tems.

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre
Qui sur gens à talens cherchez toujours à mordre ;
Vous vous tourmentez vainement :
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages ?
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

SAINT-ALBAN.

Bah ! bah....

SCENE XVI *et dernière.*

LES PRÉCÉDENS, UN PAGE, UN VALET.

UN VALET.

MONSIEUR olière, un page vous demande.

UN PAGE.

J'arrive de Lille.

SAINT-ALBAN riant.

Oui, voyez ce qu'on vous mande.

UN PAGE.

L'ordre doit concerner une pièce.

SAINT-ALBAN.

Ah ! J'entends....
La défense.... Mon cher, vous arrivez à tems.

TOUS.

Lisez....

NINON.

De cet écrit quelle est la signature ?

MOLIÈRE.

(*Il lit.*) (*à Ninon.*)
Signé *Louis*. Lisez, ce grand nom me rassure.

SAINT-ALBAN.

Daignez lire vous même adorable Ninon !

NINON prenant la lettre.

Je tremble....

MOLIÈRE.

Et moi j'attends sans nulle émotion.

NINON.

« Après avoir lu attentivement la comédie du *Tar-*
» *tuffe*, après avoir pesé les réflexions de notre pre-
» mier Président qui nous peint cette pièce comme
» attaquant les mœurs, la religion, et renfermant
» des personnalités ; nous avons trouvé que ce chef-
» d'œuvre ne pouvait offenser que les hypocrites ; or,
» nous permettons, même nous ordonnons qu'on le
» représente dans toutes les villes de la France. »

MOLIÈRE.

O mon Roi, je dois tout à ta justice extrême!

LE PRINCE.

Honorer le talent, c'est s'honorer soi-même.
Cet acte généreux vaut mieux que cent exploits ;
Le triomphe des arts fait la gloire des Rois.

CORNEILLE.

Le Prince, par l'effet de cet ordre propice,
Nous récompense tous en vous rendant justice.

NINON.

La lecture à présent serait de trop, je croi.

MOLIÈRE.

Laforêt, mon enfant, cours, cours vite chez moi.

Que dans tous les quartiers, les carrefours, les rues,
Dix mille affiches soient à l'instant répandues....
Pour annoncer enfin au public de Paris
Qu'on jouera le Tartuffe.

NINON.

Il sera bien surpris.

SAINT-ALBAN.

Comment faire à présent !....

UN SEIGNEUR.

La probité vous laisse
Un excellent moyen, faites tomber la pièce.

LAFORÊT.

Moi j' vais au paradis, si j' vois quelqu'censeur
Je crierai, mais bien haut : A bas le cabaleur.
Et s'il redouble encor, moi j'agirai de sorte
Que le public se lève et lui crie : A la porte.

NINON.

Molière, à ce succès nous applaudissons tous ;
Votre triomphe est même un triomphe pour nous.
Mais au sein du bonheur, au comble de la gloire,
De vos amis, de moi, conservez la mémoire.
Que l'esprit, la valeur, viennent dans ce Salon
Retrouver quelquefois Molière chez Ninon.

FIN.

Nota. Dans la scène XIII^e^., les deux Seigneurs qui ont paru dans les premières scènes, entrent avec le Prince de Condé.